



Marche dans la Bible

La manne et les caïlles

Exode 16, 9-15

fais-moi connaître tes chemins

La Parole de Dieu

Moïse dit à Aaron : « Ordonne à toute la communauté des fils d'Israël : "Présentez-vous devant le Seigneur, car il a entendu vos murmures." »

Aaron parla à toute la communauté des fils d'Israël ; puis ils se tournèrent du côté du désert, et voici que la gloire du Seigneur apparut dans la nuée.

Le Seigneur dit alors à Moïse : « J'ai entendu les murmures des fils d'Israël. Tu leur diras : "Au coucher du soleil, vous mangerez de la viande et, le lendemain matin, vous aurez du pain à satiété. Alors vous saurez que moi, le Seigneur, je suis votre Dieu." »

Le soir même, surgit un vol de caïlles qui recouvrirent le camp ; et, le lendemain matin, il y avait une couche de rosée autour du camp. Lorsque la couche de rosée s'évapora, il y avait, à la surface du désert, une fine croûte, quelque chose de fin comme du givre, sur le sol.

Quand ils virent cela, les fils d'Israël se dirent l'un à l'autre : « Mann hou ? » (ce qui veut dire : Qu'est-ce que c'est ?), car ils ne savaient pas ce que c'était. Moïse leur dit : « C'est le pain que le Seigneur vous donne à manger »

La méditation

Derrière les dons, il y a un donateur

Dans le désert, jour après jour, le peuple est totalement dépendant de Dieu. Il est comme un nourrisson qui reçoit sa nourriture quand et comment ses parents veulent bien la lui donner. Certains gardent la nostalgie de cette période enfantine de grande sécurité. Ainsi, dans la mémoire commune, rafraîchie chaque année avec la fête des tentes, la traversée du désert joue le rôle de l'âge d'or, elle se trouve totalement idéalisée.

« Je te conduirai au désert et tu répondras comme au temps de ta jeunesse », annonce le prophète Osée face à l'infidélité. C'était le temps béni où, par nécessité plus que par vertu, s'était établie une intimité totale entre Dieu et son peuple, comme entre la mère et son nourrisson. Le manque de pain permettait de se souvenir que la nourriture ne venait pas automatiquement, mais se recevait quotidiennement comme un don. « Qu'est-ce que cela ? », « D'où cela vient-il ? » Derrière le don, le nourrisson doit découvrir la personne qui donne, la mère dont le sein, parfois, tarde à être disponible. Derrière le sein, il y a quelqu'un. Derrière la manne, derrière les caïlles, il y a Dieu qui donne et qui, le septième jour, cesse de donner pour que, dans l'absence, la mémoire commence à percevoir la stabilité d'une relation.

Deux dangers menacent cette relation fondamentale : la fusion et l'oubli. Pour que la source du don ne soit pas oubliée, à chaque repas, la prière d'offrande rappelle que la terre a porté la nourriture et l'on fait mémoire de cette terre de la promesse, elle-même reçue. Ainsi, le peuple, produisant les fruits qu'il consomme, devenu adulte et autonome, n'oublie pas la relation vitale qui l'unit à Dieu, une relation aussi vitale que celle de la nourriture dont il a besoin.

Pour retrouver tout cela, Jésus et ses disciples se mettent en condition de dépendance. Quand il se présente comme un mendiant, il invite à la relation, au don. En ouvrant sa porte, en partageant le pain, on découvre le Dieu qui donne et qui sommeille en notre propre cœur.

Méditation enregistrée dans les studios de Radio RCF Bruxelles.



La méditation

sœur Marie Monnet
Dominicaine à Bruxelles